Sciences

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **37 (2000)**

Heft 1430

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Obésité, épidémie mondiale

Une carte de l'obésité en France. Instructif.

«Si la nourriture est bonne, il n'y a pas d'obèses», pensons-nous, en ironisant sur le sort des gros Américains. Hélas, c'est faux. La France publie une première carte détaillée, à partir de l'ensemble des conscrits (jeunes, mâles, et nationaux): la prévalence de l'obésité a augmenté de 45% entre 1987 et 1996. Répartition inégale du phénomène, les taux varient selon le territoire. Les campagnes du bien manger sont plus affectées que les villes des *fast food*; et le pourtour méditerranéen, foyer d'une miraculeuse cuisine, subit une évolution défavorable plus rapide que le reste de la France... Il n'y donc pas d'exception nationale à ce phénomène mondial.

Mesurer l'obésité, c'est trivial: «La simple division de son poids par sa taille au carré (P/T2). L'IMC (indice de masse corporelle) résume les habitudes alimentaires passées, exprime une situation socio-sanitaire présente, et prédit des problèmes à venir (maladies cardio-vasculaires, problèmes ostéo-articulaires, diabète etc.). Se mettre d'accord sur les causes de l'obésité – ce bataillon des facteurs à risques – est autre chose: sédentarité, urbanisation, prise alimentaire, proportion de lipides dans l'alimentation, grignotage, taille des conditionnements, rebond adipeux de l'enfance: toutes les études sont complexes et sujettes à opinions et écoles. Tout autant sur l'obésité comme pathologie: «Tant que nous n'aurons pas de meilleures données sur les risques de l'excès de poids, et sur les avantages ou inconvénients de tenter de perdre du poids, nous devons nous souvenir que les traitements de l'obésité peuvent être pires que la maladie», écrivaient polémiquement les éditorialistes du *New England Journal of Medicine* en janvier 1998.

Obésité et emploi

Reprenons cette carte de la santé de la France jeune et mâle, cette fois selon les trois-cent quarante «régions d'emploi», homogènes en taux d'activité: aux taux forts de la France des mines et de la sidérurgie correspondent les taux forts de l'Auvergne la plus rurale! La taille des villes est moins importante que l'appartenance régionale – idée en contradiction avec l'opinion largement répandue d'une uniformisation des comportements alimentaires via les McDonalds ou le whisky.

Mais, disent les auteurs de l'étude, «il est difficile de ne pas rapprocher cette géographie de l'obésité de celles des zones en difficulté économique». Ceci expliquerait en particulier la forte augmentation de la prévalence de l'obésité dans l'arc méditerranéen. Les processus de précarisation font-ils de l'obésité une maladie des pauvres? La meilleure mesure de santé préventive en matière d'obésité serait-elle l'augmentation des bas salaires? C'est dire que la recherche pharmaceutique sur l'obésité, qui a pris un départ fulgurant avec les souris obèses et le clonage du gène de la leptine (en 1994) a encore de beaux jours devant elle – autre paradoxe d'un domaine où la prévention paraît simple mais où nous attendons tout des médicaments à venir. *ge*

Source: *La Recherche*, avril 2000, pp. 30-44; dossier *in extenso* consultable sur www.larecherche.fr. Pour les inquiets, un IMC «normal» se situe entre 18,5 et 24,9.

Flammes

On savait que Claude Ruey avait un parti et deux fonctions. On sait maintenant qu'il a une cause, un combat, que dis-je, une île, au doux nom d'Etacom. Il déploie de beaux étendards – solidarité intercommunale, égalité devant l'impôt – et s'y drape pour arpenter le canton, occuper les arrière-salles, croiser le fer avec ses adversaires politiques.

Parlons-en justement de ses adversaires: non pas les socialistes, qui peuvent difficilement faire plus que Claude Ruey dans l'éloge de l'égalité et de la solidarité, à peine le POP, qui attend, embusqué l'arrivée de son initiative pour un taux unique. Encore moins les Verts, qui font preuve avec Daniel Brélaz d'une belle fougue pro-Etacom.

Non les adversaires de Claude Ruey se cachent dans sa propre famille: les libéraux bien sûr qui partent en ordre dispersé dans cette campagne; la section lausannoise tient des stands pour défendre le projet tandis que d'autres sont prompts à dégainer contre leur conseiller d'Etat. Comme Serge Beck, voisin de palier de Claude Ruey au National qui brandit moustache, menaces et invectives. Et puis, au sein de la grande famille de centre-droite, il y en a qu'on n'entend pas beaucoup. Car dans cette belle cacophonie, où sont donc les radicaux? Discrets sur la solidarité intercommunale ou occupés à régler leurs comptes avec le Centre patronal, ils laissent leur député, Olivier Fehler tonitruer... contre Etacom.

Pendant ce temps, la gauche se frotte les mains. Elle fait bien d'en profiter... avant que ne tombe l'initiative du POP. *gs*

Pauvreté

Aujourd'hui la Suisse est perçue comme un eldorado par des immigrants qui viennent y tenter leur chance. Hier, des Suisses émigraient pour fuir la misère.

«Du foin et de l'herbe, telle était la nourriture quotidienne de nombreuses personnes. De temps à autre des affamés ne dédaignaient pas les charognes [...] En grappes on les voyait dans les rues et les ruelles, fouiller avec avidité les ordures à la recherche d'épluchures de pommes de terre et de betteraves pourries.»

C'est ainsi que le pasteur saint-gallois Scheitlin décrivait la situation en 1817 dans le nord-est du pays. Des dizaines de milliers d'Helvètes émigrèrent en Europe et en Amérique. Des dons parvinrent d'Allemagne, de France et d'Italie. Le tsar Alexandre 1er versa 100000 roubles aux déshérités de notre pays. *jd*